



## Introduction

### Francis Carrière

D'aussi loin que je me souviens, le *stand-up* a toujours fait partie de ma vie. Je me rappelle ces journées où, tout petit, alors que ma grand-mère me gardait, nous écoutions, en boucle, les mêmes rediffusions de vieux galas du Grand Rire Bleu. Je me souviens d'avoir ri aux larmes, autant devant « C'est tout seul qu'on est l'plus nombreux », d'Yvon Deschamps, que devant « Face à face » de Patrick Huard ou « Histoires vraies » de Martin Matte.

Comme ma famille n'était pas composée de fervents amateurs de musique, de littérature ou de cinéma, le *stand-up* fut la porte d'entrée qui m'a initié au monde artistique. Si cela n'avait pas été de cet art spectaculaire, basé sur le sens du *punch*, l'originalité, la spontanéité et le souci du détail, je serais sûrement devenu gardien de phare ou, pire, policier à Laval.

Le *stand-up*, l'humour, se doit d'être célébré pour l'art qu'il est, c'est-à-dire bien plus qu'un simple divertissement.

Lorsque *Sérieux?* est devenu plus qu'une simple idée, dans les discussions internes de l'Observatoire, il me semblait essentiel de proposer une section qui allait célébrer la création humoristique de tout acabit : que ce soit avec des numéros de *stand-up*, des textes originaux ou même des bandes dessinées.

Pour ce premier numéro, j'aurais pu approcher des humoristes un peu plus connus, comme James Mannella, Sébastien Bourgault ou Jean-Marie Corbeil, mais il me semblait essentiel de faire une place plutôt à des artistes que j'affectionne, un peu plus émergents et qui méritent, à mon humble avis, une telle tribune.

Trois d'entre eux – David Beaucage, Sam Cyr et Catherine Thomas – m'ont proposé un numéro de *stand-up*, tous aussi drôles les uns que les autres; j'ai aussi le plaisir de vous présenter trois textes – écrits par Simon Delisle, Veronique Isabel Fillion et Coralie LaPerrière – qui traitent de leur processus de création et de leur rapport au métier d'humoriste.

Je tiens à remercier ces six merveilleuses personnes d'avoir accepté de participer à ce projet, sans cachet, pour le simple plaisir de travailler, avec moi, à légitimer l'humour comme un art à part entière.

J'espère que vous, lectrices et lecteurs, éprouverez du plaisir à lire ces quelques pages.

Comiquement,

## **L'AUTEUR**

**Francis Carrière** est titulaire d'une maîtrise en études françaises (profil littérature et culture) de l'Université de Sherbrooke. Dans le cadre de son mémoire, il a tenté de comprendre comment s'effectue l'émergence des humoristes à travers la particularité du cas de Mike Ward.

# James Bond

David Beaucage

Bonsoir !

J'aime mieux vous le dire d'entrée de jeu : j'ai une condition très rare. Je suis dépendant à mettre des chandails d'universités auxquels je ne suis jamais allé. J'aime mieux vous le dire tout de suite. Pour vrai, sérieusement.

Je sais pas pourquoi... Peut-être... peut-être que c'est parce que je suis le moins scolarisé de ma famille et, ça, c'est très vrai. On est quatre enfants chez nous et les trois autres ont minimum une maîtrise, okay. C'est pas grave. C'est juste que mon père nous appelle toutes par notre nom, sauf que moi, il m'appelle en faisant... (*David imite quelqu'un qui crache sur le sol.*)

Je savais pu quoi regarder dans la dernière année. On a toute fini Netflix comme un vieux jeu vidéo, hein. Je savais pu quoi regarder. Ma grand-mère m'a dit : « Regarde un bon James Bond. Y a rien comme un James Bond. » J'tais comme : « Ah, c'est vrai, James Bond ! » Tout le monde aime ça. Ç't'un classique. Fait que j'ai regardé des James Bond et... je suis quand même surpris que le nom de James Bond est pas sorti durant le mouvement MeToo... Sa technique de « cruise » est toujours l'insistance et la force physique. C'est toujours lui qui force une fille que ça 'i tente pas, mais qui pense que c'est correct parce qu'il fait un jeu de mot sexuel après. J'sais pas si t'as déjà vu des... Tout le monde a vu James Bond ?

C'est juste comme lui, en Allemagne, avec une espionne allemande. Il 'a pousse de dos, sur l'lit, pis il est comme : « Ta choucroute manque de saucisse ! » (*rire pervers*) Pis la fille est comme : « What? ... What? Non non. Qu'est-ce tu fais James ? »

T'sais des fois t'entends la phrase : « Ah, pas de preuves ! » James Bond, on a genre 29 films de deux heures de preuves. C'est le seul agresseur que ses preuves ont été remasterisées et sont disponibles en coffrets Blu-Ray. C'est quand même...

Attention. On parle du gars qui, depuis un demi-siècle, est vénéré comme étant le modèle masculin, le gentleman... James Bond, c'est pas un modèle. C'est un tout croche en chef ! À commencer par une chose qui est établie depuis le début avec le personnage : c'est un alcoolique fonctionnel. James Bond, c'est un alcoolique fonctionnel. James Bond, c'est le Mike Ward de l'espionnage honnêtement.

Deuxième affaire avec James Bond, c'est que c'est un pervers narcissique fini. James Bond, pervers narcissique fini. La preuve : as-tu déjà vu quelqu'un qui dit autant son propre nom que James Bond ? Combien de fois dans le même film ?

« Bond. James... Bond... »

interrompt des gens qui parlent :

- Bond ! James...
- Ouais ! C'est parce qu'on parle : tu gosses, honnêtement !

À quel point faut être narcissique pour autant dire son nom quand t'as la job où tu dois le moins dire ton vrai nom au monde ? *Dude...*

Juste avant qu'i parte en mission, à chaque fois, t'as le gars qui installe son micro caché t'sais pis qu'i est comme : « Là, tu dis pas ton vrai nom là, à soir, hein James ? » Là, James (*nonchalamment*) : « Non, non, c'correct. »

- Non, pour vrai. Sérieux. Ça fait comme 46 fois qu'on te le dit. Tu farmes ta yeule avec ça, okay ?
- Non... c'est correct.

James, qui entre dans le casino en tuxedo. Un... juste un martini : « Bond ! James... » Le gars dans la van (*exaspéré*) : « Fuck ! Fuck ! On 'i avait dit ! Ce soir, tu t'appelles Jean-Luc Ouellet ! Ben non ! »

Moi je pense, en fait, que les films de James Bond devraient être montrés dans les écoles pour montrer aux jeunes hommes comment ne pas agir avec les filles, tu comprends ? Juste un prof qui est comme (*exalté*) : « Ah ! Vous avez été gentils, on va regarder un film cet après-midi, okay ? Okay ! Un James Bond ! Tout le monde aime ça. Yeah ! Okay, on le regarde : (*rit fort*) la saucisse, la choucroute, (*devient rapidement sérieux*) ça, c'est non ! Ça, c'est non ! Okay ? Est-ce que c'est plus acceptable parce qu'i a fait un jeu de mot après ? Non ! Exactement. Pourquoi la jeune fille finit par être obligée de dire oui ? Parce qu'il... tient un gun ! Exactement. Bon... On manque de temps, rangez vos affaires. (*retrouve son sentiment d'exaltation*) La semaine prochaine, on voit l'usage du « black face » dans Cornemuse.

Merci, tout le monde.

Bonne soirée

## L'AUTEUR

Diplômé de l'École nationale de l'humour en 2013, **David Beaucage** est du genre à éclater de rire au mauvais endroit au mauvais moment... Mais il ne faut pas lui en vouloir; David est confortable dans l'inconfortable. S'il est lourd dans un salon mortuaire, il est totalement à sa place sur scène! David Beaucage produit et anime son propre balado, Drette sul' tape, dans lequel il mène de grandes entrevues avec des personnalités reliées de près ou de loin à l'univers du hockey.

Lien vers le numéro : [https://m.facebook.com/watch/?v=659567565356800&\\_rd](https://m.facebook.com/watch/?v=659567565356800&_rd)

# Les chandelles

Sam Cyr (interprète) et Charles-Alex Durand

J'ADORE les chandelles parfumées. Êtes-vous adeptes de chandelles parfumées, vous ? Moi, elles m'obsèdent.

Et là, en passant, je ne veux pas faire de discrimination : j'ai dit que j'adore les chandelles parfumées, mais c'est rien contre les chandelles non parfumées. *No hard feelings*, y'a pas de *beef*... C'est juste que, comprenez, si j'ai le choix entre une chandelle qui peut camoufler l'odeur de ma merde... ou une chandelle qui fait juste comme... l'éclairer... le choix est simple.

Alors voilà, chez les chandelles parfumées, on retrouve plusieurs fragrances, comme par exemple : pomme, banane, fraise, kiwi... ben dans le fond toutes les mêmes saveurs que les condoms.

J'ai toujours trippé sur les fragrances. Quand j'avais 12 ans, je *foxais* mes cours pour aller faire le plein de bulles de bain. *Yass bitch*, j'étais le *king* de la poly. Et vous savez ce que c'est, avoir cet âge-là : on faisait plein de *party* de sous-sol et tout le monde en profitait pour expérimenter avec l'alcool, les drogues... moi, des fois, je pouvais sniffer jusqu'à cinq ou même six savons dans la salle de bain ! J'étais jeune, je voulais me prouver !

Donc, pendant que mes amis passaient des doigts, moi, je me les nettoyais.

Et la flamme n'a jamais arrêté de brûler : récemment, j'ai été me gâter au magasin de bougies.

Pour ceux qui ne connaissent pas ça, c'est un magasin où tu peux acheter des savons, des bombes de bain, des chandelles et tous les autres aphrodisiaques pour « madames » divorcées qui font de la marche rapide. Ma gang !

Je suis obsédé par ce magasin.

Mais je ne veux pas que personne le sache. Alors quand j'entre dans le magasin, je me mets en personnage.

Et j'ai choisi le personnage le plus loin de moi possible, vraiment complètement opposé : c'est-à-dire un homme hétéro qui cherche un cadeau pour sa blonde.

Y a un gros *back-story* mon personnage. Premièrement, il arrive toujours en cowboy les jambes ben écartées. Parce qu'il est venu en *Spyder*, fa' que...

C'est la première fois qu'il entre dans ce magasin-là. Il ne connaît pas les chandelles parfumées du tout.

Pour lui, une chandelle, ça fait partie des affaires de filles non identifiées qui se trouvent dans la salle de bain. Lui, chez sa blonde, i' pogne un fer à friser pis i' est comme : « C'tu ça des tresses, *babe* ? »

Un vrai gorille.

Dans le fond, pour lui, une chandelle, c'est un *lighter* que tu gardes allumé.

Mais là je vais arrêter de le décrire parce que je vais devenir *horny*. Y'est vraiment SEXE mon perso !

Je vais vous faire une mise en situation : typiquement, quand j'arrive à l'entrée du magasin, je me fais accueillir par une employée qui s'appelle genre Helenaaa. Visualisez-la. C'est une *power* anglophone, elle semble tout droit sortie de River Falls, Massachusetts. Elle est parfaite, pis là elle commence son speech : « Bonjour-Hi ! Est-ce que c'est le première fois que vous le venez dans le magasin ? »

Moi j'suis comme (*voix d'homme très basse*) : « Oui, bonjour ma petite chérie. Écoute, c'est ma première fois ici dans ton magasin. J'arrive directement de ma terre à bois. » Mon personnage a la même voix que Pierre Bruneau : i' est vraiment chaud j'vous l'avais dit !

Helena : « Okay alors, est-ce que vous le cherchez le quelque chose en le particulier ? »

Cowboy Sam (*voix d'homme très basse*) : « Oui ma petite poupée, je cherche un cadeau pour ma nana, demain sera le cinquième anniversaire de la première fois que nous avons fait l'anal. »

Helena : « *Alright*, super, j'adore le anal. Alors je vous le explique, ici on a les soins pour le corps et ici vous avez nos nouvelles fragrances de le saison de le printemps... »

Dans ma tête, j'suis comme : « JE L'SAIS *BITCH*!! J'CONNAIS LE MAGASIN PAR CŒUR !! OUI LES SAVONS À MAIN SONT 5 POUR 25 \$ ! FICHE LE CAMP POUFFIASSE !! »

Mais.

Je suis un professionnel.

Alors je reste en personnage.

Et j'attends qu'Helena ait terminé son *speech* éternel qui me donne de plus en plus envie de me procurer une paire de billets pour le spectacle de Michael Bublé... Non mais c'est vrai, avec elle, je me sens *CANADIAN AS FUCK*. Sortez les *TIM BIEBS* !

Et ensuite, elle me laisse en liberté dans le magasin... et je peux aller... sentir... les... chandelles.

Ma vocation.

Je suis comme un connaisseur de vin, je me traîne un Ziploc rempli d'air pour me rincer le palais nasal entre chaque *wiff* de chandelle.

Et là je dois vous avertir : la majorité des chandelles dans le magasin sent la vraie merde à la cannelle.

MAIS. Y en a toujours UNE dans la boutique... Y en a UNE. Il faut la trouver... elle sent tellement bon... elle sent... ce que je pense que Jean-Philippe Wauthier sent.

Comprenez-vous ?

Elle sent Louis-François Marcotte qui sort de la douche, juste avant de nous cuisiner un steak sur le barbecue.

Elle sent ce que Jonas de 2007 représente.

T'sais une chandelle que... tu la respectes, mais tu la veux plus pour son corps que pour sa personnalité.

Le genre de chandelle que tu présentes à tes amis, mais pas à tes parents. Une chandelle de CUL là !

Mais celles-là sont rares. Sont souvent *out of stock*. Je vous rappelle que c'est une boutique où la clientèle, c'est des personnes qui ont atteint un niveau de célibat assez impressionnant... et je me compte dans cette catégorie ! Définitivement ! La seule façon que ça sente l'homme chez moi, c'est les chandelles ou ben aller me servir dans les serviettes sales au gym. Pis j'ai déjà eu trois avertissements fa' que je suis sur la corde raide !

Bref. La chandelle dont je vous parle, si ça vous intéresse, elle s'appelle *Mahogany Apple*.

Elle est dans un pot imitant une écorce d'arbre avec une plaque en or massif dessus. On dirait que ce pot-là contient toutes les cendres de Fardoche.

Une chandelle POUR les hommes, PAR les hommes.

Le genre de chandelle que tu mets à terre dans le garage, que tu t'installes autour avec tes *boys*, les jambes écartées avec ta petite frette, comme si c'était un *hood* de char ouvert : « Ah ! C't'une trois flammes ça ! » (*sons de motocross*)

Quand je reviens à la maison avec mes achats après mon magasinage... J'ai une chatte chez moi pis elle est comique, elle a commencé à reconnaître l'odeur de la *Mahogany Apple*. Elle le sait que quand ça commence à sentir la *Mahogany Apple*, elle a *fly* ! Elle s'en va se cacher dans sa cage ! Parce que c'est *sexy time* ! Ça va pétarader icitte ! Moi j'arrive du magasin, j'ai mes chandelles, j'ai encore toute mon personnage dans le corps : faut que j'en profite ! C'est comme un rêve érotique : le lendemain matin faut que tu te dépêches à te crosser avant d'avoir oublié !

Est-ce que vous trouvez que c'est trop de confidences... ?

J'pense que dans le fond c'est d'un *chum* dont j'ai besoin.

Mais c'est difficile parce que moi, idéalement, j'aurais besoin d'un mélange entre un *chum*... pis une chandelle.

Et là, peut-être que vous pensez que c'est une tâche impossible... mais là ça tombe bien... parce que le Musée Grévin vient de fermer, y a pas longtemps...

Je sais qu'y a du stock qui circule !

Et là, loin de moi l'idée de l'objectifier, mais si je pouvais mettre les mains sur la grosse statue en cire de Garou... Oublie ça, j'te passe une ficelle de bord en bord, du cul jusqu'à la tête, j'allume ça au top : ils vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants !

## LES AUTEURS

Diplômé de l'École nationale de l'humour en 2018, **Sam Cyr** est un humoriste originaire de la Gaspésie, qui propose un humour absurde, pince-sans-rire, tantôt sarcastique et d'une maladresse attachante. Lorsqu'on lui offre «chips ou biscuits» en combo, il répond toujours «chips ET biscuits». «...S'il vous plaît». Il est poli, quand même.

Depuis sa sortie de l'École nationale de l'humour en 2014, **Charles-Alex Durand** a créé plusieurs projets et collaboré à nombres d'autres qui ont eu un succès viral sur le web. En 2021, il a gagné un Gémeau pour la websérie *On parle de...* (qui cumule plus de 15 millions de vues sur le site de Télé-Québec).

Lien vers le numéro : <https://ne-np.facebook.com/JustepourrireSpectacles/videos/ce-num%C3%A9ro-de-sam-cyr-m%C3%A9rite-un-olivier-/643448256987255/>



# Drôle pour une fille

Catherine Thomas

Je suis rendue super bonne pour péter discrètement dans l'autobus.

Mon truc ?

Je mets mes écouteurs.

Y a pas longtemps, quelqu'un qui a à cœur ma santé mentale m'a demandé à quelle fréquence je me fais des scénarios suicidaires détaillés... Cette personne-là, c'était ma psy.

Pis elle se soucie de ma santé mentale parce qu'elle est payée pour. Ben non, c'est une blague ! Elle s'en soucie pour vrai... Si je meurs, elle pourra pas se payer son bateau.

Je la vois souvent.

Mais bref, la réponse à sa question : Je me fais des scénarios suicidaires détaillés environ tous les trois mois. Mais si je peux être honnête, je me fais des scénarios détaillés de comment je sauverais le monde d'une invasion d'extra-terrestres MINIMUM 2 fois par jour.

... Pis je pense que ça, c'est tout ce que t'as besoin de savoir sur ma santé mentale.

Parlant d'être fou, j'ai appris récemment que j'étais autiste. Pour ceux qui se le demandent : oui, j'ai été vaccinée.

Mais je suis aussi allée à l'école publique, fa'que t'sais... Difficile de dire qu'est-ce qui est dû à quoi.

En fait, je suis pas tout à fait autiste. Ils m'ont diagnostiqué une *condition* autistique. J'ai pas encore eu ma deuxième dose, laissez-moi une chance !

En gros, ce que ça veut dire, c'est que je suis sur le spectre. Mais j'ai pas des assez bonnes notes d'autiste pour être acceptée dans le groupe.

Non seulement je fais pas partie du monde qui pense normalement, je fais même pas partie de la gang qui pense différemment du monde normal.

Moi qui étais allée me chercher un diagnostic pour me sentir moins folle et plus incluse... finalement, je suis dans aucune *gang*.

Ils appellent ça un « profil zèbre ». Fa' que c'est pas que j'ai pas de gang. Le problème, c'est juste que j'habite pas dans la savane.

Je me souviendrai toujours de ce que ma mère m'a dit lorsque je lui ai confié que j'avais couché avec une fille pour la première fois. Elle m'a dit :

- ARK.
- Ben là, maman, c'est pas très gentil...
- Non, mais je dis ça parce que MOI je le ferais jamais, je trouve ça dégueulasse pour MOI.

C'tu moi ou c'est pas moins bizarre que tu te mettes à ma place quand je te parle de ma vie sexuelle ?

T'imagines si c'était le contraire ?

- Catherine, je me suis fait un nouveau chum !
- Ark !
- Ben là, c'est pas très gentil...
- Mais non, mais c'est juste que MOI je coucherais jamais avec personne d'autre que papa, mais c'est juste moi, là !

Je trouve tous les autres hommes dégueulasses.

Même les propres. Genre Monsieur Net. Monsieur Net a 'ien qu'une boucle d'oreille... Me semble que s'il était si bon que ça en ménage, il l'aurait retrouvée sa deuxième boucle d'oreille.

L'acteur Keanu Reeves donne des millions à la charité chaque année. Pis il le fait sous un faux nom, pour brouiller les pistes et pour pas qu'on sache que c'est lui. C'est tellement *nice* ! Moi, si j'étais riche, c'est certain que je donnerais PLEIN d'argent à la charité... Mais au nom de Keanu Reeves.

... Pis, à date, me trouvez-vous drôle pour une fille ? Ça parle pas trop de menstruations, ça va ?

Non, mais parce qu'on le sait, hein, que les filles en humour on n'est pas censé parler de menstruations parce que c'est trop cliché...

*(un temps. sourire)*

... Fa » que, par applaudissements, mesdames... Y en a-tu, parmi vous, qui ont déjà essayé de leur bobette un mélange de plaxmol et de steak ?

QUOI?!? C'est pas une joke de menstruation : c't'une joke de fausse couche. Techniquement, c'est le contraire !

Parce que moi, ça m'est arrivé...

Y en a-tu qui sont mal à l'aise, par applaudissements ? ... Y en a-tu qui sont trop mal à l'aise pour applaudir, par applaudissements ?

Parce que pour vrai c'est *chill* ! Je voulais pas être une mère pis j'ai appris que j'en étais une au moment où je l'étais pu.

Une excellente journée.

Je me suis littéralement juste sauvé un aller-retour à la clinique. Je sais ben pas ce que je vais bien pouvoir faire avec tout ce temps libre ! ... *I guess* que je pourrais faire des jokes.

Comme, par exemple : Savez-vous combien de bébés morts rentrent dans une église ? Moi non plus je connais pas la réponse, mais pensez-vous qu'il va y avoir de la place pour le mien ?

Ok non, je peux pas vous laisser sur une blague aussi noire...

Hum... Hey ! Les pandas ne sont plus en voie d'extinction ! C'est *nice* ! On va enfin pouvoir recommencer à tuer des pandas !

... Pour les connaisseurs, ça, c'était une blague d'humour noir ET blanc.

Ok bye !

## L'AUTRICE

**Catherine Thomas** est une autrice et humoriste qui s'inscrit dans le courant des artistes-chercheurs, une sociologue comique qui tripe science-fiction et alterne entre un air bambin et un ton cassant. Co-fondatrice du festival le Minifest, figure de proue du spectacle « F\*ck la culture du viol », elle est aussi à la maîtrise, mais vraiment juste pour que les gens l'appellent « Maître ».

# Lettre à moi-même

Simon Delisle

Je pratique l'humour comme métier à temps plein depuis 11 ans, mais j'ai officiellement commencé l'humour il y a presque 16 ans. J'ai plus de 2000 spectacles dans le corps et je ne sais pas combien de milliers d'heures d'écriture derrière la cravate. Pour moi l'humour ce n'est pas juste un métier, c'est une passion, une raison d'être, un mode de vie. Je me définis beaucoup par mon travail, avec ce que ça amène de beau et de moins beau.

Aujourd'hui, je peux dire que je connais assez bien les rouages de l'humour. Que ce soit au niveau de la création, de l'écriture, de la scène et ce qui se passe derrière les rideaux, les caméras...

Mais ça n'a pas toujours été le cas. J'ai été moi aussi un humoriste débutant, émergent, qui disait oui à toute proposition, que ce soit payant ou non, intéressant ou non. J'ai eu mon diplôme de l'École nationale de l'humour en 2010 après avoir été refusé à trois reprises. J'ai arpenté le chemin scolaire de l'humour, mais aussi la voie de desserte, celle des bars, des cabarets, des premières parties et des « corpos » miteux du temps des fêtes.

Il y a plusieurs choses que j'aurais aimé savoir de ce milieu avant de m'y lancer. C'est pourquoi aujourd'hui je vous propose et je me propose aussi de faire l'exercice suivant. Écrire une lettre à Simon Delisle, l'humoriste de 2006. Celui qui vient de débarquer du Saguenay avec un rêve et beaucoup de naïveté. Me donner les conseils que j'aurais aimé avoir.

\*\*\*

Cher Simon,

Tu as 21 ans, tu viens de déposer tes choses dans ton appartement de la rue Beaubien dans le quartier Rosemont. Pour la première fois de ta vie, tu as ton propre chez-toi. Profites-en, mon cher, c'est un moment qui n'arrive qu'une fois dans une vie, il mérite d'être vécu en conséquence.

Par contre, je te mets en garde tout de suite contre un ennemi que tu devras combattre tout au long de ta vie. La procrastination. Tu vas t'en rendre compte rapidement : la procrastination est comme une couverture bien chaude dans laquelle il est si bon de s'emmitoufler. Remettre au lendemain ce qu'on pourrait faire aujourd'hui, quel bonheur. Mais si tu restes là, rien n'arrivera. Personne ne va venir cogner à la porte pour te dire quoi faire et te donner tout cuit dans le bec. Si tu veux vraiment faire de l'humour, tu devras créer ta chance.

N'oublie pas aussi que c'est ton rêve à toi que tu es venu quérir et celui de personne d'autre. C'est important de s'entourer des gens qui ont la même fougue, la même passion et même des gens encore plus passionnés. Évite les gens que tu dois traîner, que tu dois convaincre. La plupart du temps, ce sont eux qui gagnent et qui t'amènent dans leur paresse et leur

laxisme. Garde le *focus*. Tu as fait le bon choix de venir ici, mais c'est un choix qui vient avec ses sacrifices. On n'a rien pour rien dans ce milieu.

Je sais que tu veux, plus que tout, entrer à l'École nationale de l'humour et tu vas y arriver. Pendant les deux ans de ta formation, tu vas apprendre un paquet de trucs et connaître un paquet de gens. Tu vas aussi être confronté à plusieurs visions de l'humour, mais n'oublie jamais une chose, c'est toi qui as le dernier mot. C'est important d'écouter les conseils qu'on te donne. Mais c'est aussi important de ne pas prendre tout pour du *cash*. Ce n'est pas parce qu'un professeur a plus d'expérience que toi dans le domaine qu'il a forcément raison dans tout ce qu'il dit. Au bout du compte, c'est toi qui montes sur scène et qui iras défendre tout ça. Sois à l'écoute, mais avant tout, à l'écoute de toi.

Prends des risques, essaie des choses que tu ne ferais pas normalement. Mets au défi ta méthode de travail. Au début, tu vas te demander l'utilité de sortir autant de ta zone de confort, mais avec le temps, tu vas te rendre compte que c'est en sortant de ta zone que tu te définis comme humoriste, que tu trouves ta couleur.

Donne toujours au moins trois chances à une blague. Si après l'avoir testée trois fois, elle ne fonctionne pas au moins deux fois sur trois, c'est terminé. Ne tombe pas inutilement en amour avec une blague et, à l'inverse, ne désespère pas trop vite. Parfois, une blague c'est comme un bon vin, elle a besoin de respirer un peu avant d'être à son meilleur.

Ne jette pas tes textes. Tu écris quelque chose et, après une lecture, finalement ça ne te plaît pas. Parfait, ça va arriver la plupart du temps. Laisse-le dormir quelque part dans un dossier et va le relire quelques semaines plus tard. Tu vas te rendre compte que le petit auteur dans ta tête n'a jamais vraiment arrêté d'y penser, lui, et peut-être même qu'il a trouvé la solution pour rendre ce texte à ton goût.

Sois ordonné. Mets plein de notes dans plein de cahiers que tu perds un peu partout, ça ne te rend pas service. Prends des notes audio, envoie tes textes par courriel, laisse des traces.

Ne fais pas confiance aveuglément à tout le monde. Je ne dis pas d'être suspicieux, mais ce n'est pas parce quelqu'un te dit qu'il te trouve bon ou qu'il te donne du travail que forcément il va penser à toi avant tout le monde. Si tu es là pour atteindre ton rêve, dis-toi que c'est la même chose pour les autres.

Tu vas te faire dire non. En fait, tu vas te faire dire beaucoup plus souvent non que oui. C'est un milieu très difficile, très hiérarchisé, il faut jouer une partie d'échecs constante et toujours penser un coup en avant de tout le monde.

Comme tu te feras dire beaucoup non, de ton côté, dis beaucoup oui. Accepte les contrats, même si parfois tu n'es pas certain du résultat. Ne va jamais contre ton intégrité, mais, comme j'ai dit, c'est en sortant de ta zone de confort que tu vas apprendre le plus.

Finalement, et c'est sûrement le meilleur conseil que je peux te donner, ne sois jamais complètement satisfait. Ne te place jamais au-dessus des autres, ne crois jamais que toi tu as compris comment ça marche. Même si tout le monde te dit que tu es bon, même si on te propose plein de beaux projets, il n'y a rien d'acquis dans ce milieu et il faut toujours douter, se remettre en question. N'oublie surtout pas que c'est beaucoup plus difficile d'être

intéressant que d'être drôle. Commence toujours par savoir ce que tu veux dire : ensuite, ajoute les blagues.

Le reste, tu vas l'apprendre par toi-même.

*The show must go on, mon cher!*

## **L'AUTEUR**

**Simon Delisle** est un humoriste et auteur ayant obtenu son diplôme de l'École nationale de l'humour en 2010. Il utilise son parcours de vie hors du commun et son sens de l'autodérision pour livrer un style d'humour mordant et rempli d'images.

# Blaguer dans une revue

Véronique Isabel Filion

Par applaudissements, qui est en train de lire une revue ?

J'aime vous imaginer devant mes mots en train d'applaudir, même si je le sais que vous ne le ferez pas. Ce serait naïseux.

Bienvenue dans mon article, je suis contente que vous y soyez. J'espère qu'il vous fera oublier votre téléphone le temps d'une petite lecture. Maudit qu'on ne l'oublie pas assez souvent lui ! (Et en écrivant ça, j'ai regardé mes notifications, on ne s'en sortira jamais.)

Je vais d'abord me présenter à vous : je m'appelle Véronique Isabel Filion.

Certains seront confus : Isabel Filion est mon nom de famille.

Oui, Isabel Filion a l'air d'être une personne à part entière. D'ailleurs, c'en est une.

Je l'ai trouvée, sur *Facebook*, et elle a un beau bungalow où elle vit avec son mari et son fils.

Mon nom de famille a une famille en banlieue.

Je suis humoriste. J'ai un diplôme de l'École nationale de l'humour qui le dit depuis quatre ans et moi qui le dis depuis peu. Ce n'était pas facile d'assumer ce titre. J'avais l'impression de ne pas être humoriste, mais de me prendre pour une humoriste. J'ai fini par me croire, à force de faire des spectacles. Pourtant, ça m'a pris juste un café avant que je me proclame *barista*. Si jamais vous êtes psychologue, ça doit être intéressant comme réflexion.

J'adore l'humour et j'imagine que c'est votre cas aussi. Sinon, je vous conseille de lire une autre revue, comme, par exemple, celles qui ne parlent pas d'humour.

Pour moi, c'est un art, une science, une force, une qualité, une nécessité. Je n'imagine pas ma vie sans humour. L'humour est une constante, j'ai découvert, très jeune, comment dédramatiser une situation. Ma chose préférée quand j'étais petite, c'était de faire rire les gens tristes, réussir à trouver la petite étincelle qui les ferait passer à travers ce moment difficile. C'était une façon de canaliser mon empathie, de faire usage de mon génie comique, de survivre.

Je suis gênée. Je n'ai pas de diplôme qui le dit, mais beaucoup d'amis d'enfance qui sont surpris que j'exerce ce métier aujourd'hui. La gêne fait partie intégrante de ma personne. Je rougis moins souvent qu'avant, mais ça m'arrive encore. Surtout quand je me trompe ou quand je parle à quelqu'un d'inspirant. Imaginez la fois que je pensais écrire à ma voisine : « avez-vous des fourmis vous aussi ? », mais que finalement j'avais écrit à Virginie Fortin. J'ai rougi seule chez moi. Beaucoup.

Et si vous étiez inquiet, non, Virginie n'avait pas de fourmis chez elle et, moi, je n'en ai plus, elles sont parties après que je le leur ai demandé (et qu'accessoirement ma propriétaire ait mis des pièges).

La gêne, que j'ai toujours considérée ma pire ennemie, m'est finalement utile en humour. J'ai un personnage de scène qui me ressemble beaucoup. La timidité s'est alors transformée en force. J'ai longtemps été fâchée contre elle, contre moi. On vit dans un monde où l'extraversion est mise de l'avant. C'est un défi de s'accepter discret.

Mon envie de faire rire, de partager mes observations absurdes et de connecter sous un dénominateur commun m'ont fait surmonter tellement d'obstacles. Je n'aurais jamais pu m'imaginer où je suis. J'ai écouté mes *feelings*. Ils m'ont amenée à suivre un cours du soir à l'École nationale de l'humour, où je suis tombée en amour avec cet art. J'ai auditionné la même année pour faire le programme qui forme les humoristes et j'ai été prise. Beaucoup de chance, beaucoup de travail, beaucoup de doutes.

J'aurais aimé vous dire que c'était un rêve de petite fille. Peut-être en était-ce un auquel je ne me permettais pas de croire ? Peut-être que c'est en voyant de plus en plus de femmes en faire que je me suis sentie interpellée ? Peu importe, je ne me suis jamais sentie autant à ma place dans le monde. Merci d'être là, de venir vous assoir dans des salles et de rire de nos niaiseries réfléchies. C'est la vraie paye.

## L'AUTRICE

**Véronique Isabel Fillion** est une humoriste qui aime aborder des sujets sensibles avec candeur et authenticité. Elle veut connecter avec les gens et n'a pas peur de partager des expériences gênantes avec des inconnus. Elle veut rendre le monde plus beau et elle croit que c'est en riant tous ensemble qu'on peut y arriver.



# C'est une question de feeling ...

Coralie LaPerrière

« Si donc nous accordons les attributs d'un medium à l'artiste, nous devons alors lui refuser la faculté d'être pleinement conscient, sur le plan esthétique, de ce qu'il fait ou pourquoi il le fait - toutes ses décisions dans l'exécution de l'œuvre restent dans le domaine de l'intuition et ne peuvent être traduites en une self-analyse, parlée ou écrite ou même pensée. »

Marcel Duchamp, « Le Processus Créatif »,  
allocution lors d'une réunion de la Fédération Américaine des Arts,  
Houston (Texas), avril 1957

Quand on m'a demandé d'écrire sur mon processus créatif, mon premier réflexe était de répondre: « Des fois j'suis buzzée, j'écris des phrases pis je me fais rire. »

Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas tout.

C'est difficile de décrire ce qui relève de l'intuition. Êtes-vous capable d'expliquer comment vous marchez? À quel moment vous levez la jambe et puis le pied? Qu'est-ce qui engage le mouvement, la cuisse ou la fesse? Qu'est-ce qui touche le sol en premier, les talons ou les orteils? Et plus on y pense, plus soudainement c'est bizarre: marcher.

En ce moment, j'écris ces lignes et je ne suis pas tout à fait consciente de ce qui se passe. Il y a des phrases dans mon esprit; je les tape sur mon clavier. Quand j'écris des blagues, je regarde le vide, je ris toute seule, puis je les écris dans mon cahier. Quand je construis un dialogue, j'écoute les voix dans ma tête qui discutent en retranscrivant ce qu'elles disent. Bref, vous voyez, plus je tente de parler de mon processus créatif, de mon intuition, de ma psyché, plus je m'approche de la schizophrénie. Et soudainement, c'est bizarre : écrire.

À l'École nationale de l'humour, on devait écrire un numéro de 5 minutes chaque semaine. Moi, la fille engagée de 19 ans, je voulais que mon humour serve à dénoncer ! Je choisisais mes sujets un peu par hasard dans ma banque personnelle de valeurs. « Cette semaine, j'écris sur le FÉMINISME », « Vendredi, je parle de l'ENVIRONNEMENTALISME ». Et à chaque fois, mon numéro ressemblait à un exposé oral sur « les trois choses que je préfère de ce mot-qui-finit-en-isme. » Ça ne fonctionnait pas. Oui, j'étais capable d'écrire des *jokes*, oui, j'étais capable de les jouer sans trop me casser la gueule, mais ce n'était pas naturel. Je tentais de prendre un sujet « extérieur » pour le faire mijoter dans mon « dedans ». J'y allais *outside in* plutôt que *inside out*.

Puis un jour, j'ai écrit un numéro sur la masturbation d'un seul jet (*ba dum tss*). L'angle était arrivé naturellement, les blagues coulaient à flots sur la page comme un dégât d'eau de laveuse. Je n'avais rien à faire, je flottais sur la vague de l'inspiration, je laissais mon intuition devenir le capitaine du bateau. (Bon voyez, je ne sais pas pourquoi mon cerveau s'est emporté dans les métaphores maritimes. C'est peut-être mon intuition qui veut me dire que j'ai envie de pisser).

Après ce numéro, j'ai tenté de ne plus choisir mes sujets, mais plutôt de les laisser me choisir. Pour y aller *inside out* plutôt que *outside in*. Ça ne veut pas dire que je passe mes journées assise en dessous d'un pommier à attendre qu'un éclair de génie me frappe et eureka ! C'est juste qu'au lieu de chasser l'idée, j'essaie de la trapper. Je l'attire en lisant, en m'informant, en m'inspirant. Je pense, je mijote, j'écris, je patiente.

Des fois, les idées qui viennent du dedans ne fonctionnent pas toujours pour l'humour scénique, et c'est correct. Je garde ces mots pour une chronique, un sketch, un billet, un film, un livre. C'est l'avantage de porter plusieurs chapeaux. Rien ne se perd, tout se transforme. Je ne connais pas le syndrome de la page blanche. J'ai plutôt le syndrome du je-ne-sais-pas-quel-chapeau-porter-aujourd'hui, la maladie de je-vas-tu-finir-par-finir-un-seul-de-mes-projets-à-un-moment-donné?, la pathologie du manque de *focus*. Mais bon, ça fait aussi partie du processus créatif, les crises existentielles.

La plupart du temps, mes écrits sont engagés, mais ils ne le sont plus parce que j'ai choisi un sujet parmi le top 10 des concepts *wokes* de l'année, comme je le faisais pour mes premières blagues. Ils le sont parce que ce sont des enjeux qui m'émeuvent. Je parle contre la police parce qu'elle me fâche, je parle de la crise climatique parce que ça me fait peur, je parle de féminisme parce qu'il y a des gars qui gossent. J'arrive de plus en plus à écrire sur des sujets diversifiés dans mes numéros, je fais confiance à mon « dedans », à mes « émotions », à mon « intuition ». Je n'ai plus peur de ne pas *fitter* avec mon clown. Je sais que tant que je parle de moi, de ce qui m'intéresse, de ce qui me fait rire, je ne m'écarte jamais bien loin du sujet. Depuis que je travaille à affiner ma capacité de m'exprimer avec mon dedans, j'ai l'impression que je n'ai jamais été aussi engagée. Dans cette époque conformiste, être tout à fait soi-même, unique, c'est le geste le plus révolutionnaire qui soit.

Mais bon des fois ce n'est pas toujours drôle pis faut bien sortir une *joke* de pet pour pas se planter. *Anyway*, la plus belle affaire dans le processus créatif, c'est bien ça, le processus.

## L'AUTRICE

**Coralie LaPerrière** est une humoriste, autrice et citoyenne engagée. Son humour a déjà été qualifié de politico-trash-absurde-intellectuel et elle est pas mal d'accord avec ça. Elle aime parler de toute pis rien (c'est d'ailleurs le nom de son podcast) avec une petite touche irrévérencieuse.